

Néologie, terminologie et traductologie face aux problèmes de traduction des termes techniques du français vers tamazight.

Par Sadi KACI

Enseignant de traductologie

Université Mouloud Mammeri-Tizi Ouzou

A mes éternels enseignants,
Feu M.YAHATENE Mohammed
M.OUSSALEM Mohand-Ouamar,
Et M.DOURARI Abderrezak
Qui m'ont appris les secrets de la traduction
Je dédie cette communication.

« Commence par acquérir une
technique infaillible, c'est seulement
après que tu peux prétendre à
l'inspiration ! » Proverbe japonais

1. Eléments introductifs et justificatifs :

Aujourd'hui, traduire vers le berbère est plus que nécessaire. Et choisir une œuvre bien écrite répondant aux normes éditoriales d'une part, et traitant, d'autre part, une actualité d'une époque devenue aujourd'hui une page d'histoire, nous semble être un bon engagement.

Dans cette communication, nous avons essayé de répondre à la problématique suivante :

Depuis longtemps, la **langue tamazight** a été régulièrement confrontée dans son propre territoire à la présence de grandes langues de civilisation véhiculées par des puissances conquérantes. Les langues de ces dernières étaient celles des échanges commerciaux, de

la science et de la technologie ; c'est ce qui les met en position de domination. Quant à tamazight, elle reste dans sa phase de l'**oralité** avec peu d'ouverture sur des domaines nouveaux. Dans ce cas, le problème n'est-il pas -avant tout- celui de la **néologie** ? Autrement dit, faut-il **créer** de nouvelles unités lexicales afin d'exprimer les nouvelles réalités du monde ou **traduire** des unités lexicales déjà existantes dans d'autres langues ?

Par ailleurs, la question de la **terminologie** en berbère peut être abordée aussi bien par la **linguistique** que par la **traductologie**. Cette dernière peut résoudre beaucoup de problèmes terminologiques par le biais de la traduction qui, elle-même, pose quelques problèmes d'ordre linguistique, d'une part, et propose d'autre part, des solutions d'ordre traductologique. Et puisque la question de la terminologie en berbère reste encore problématique et la traductologie n'y est pas encore intégrée, faut-il dans ce cas, résoudre en traductologie les problèmes de la terminologie en berbère ?

En d'autres termes, quels sont les problèmes pratiques que pose, par exemple, la traduction journalistique du français vers le berbère. Et comment peut-on traduire vers une langue non aménagée, en ce qui concerne la terminologie (concepts et termes techniques) mais usuelle, qui sera lisible et intelligible répondant aux besoins modernes de la communication en général et inter-Kabyle (berbère) en particulier ?

La traductologie et la terminologie : définition d'une relation

Qu'est-ce que la traductologie? Et quels liens entretient-elle avec la linguistique en général et la terminologie en particulier ?

Mathieu GUIDERE définit la traductologie comme suit :

En réalité, la traductologie est la discipline qui étudie à la fois la théorie et la pratique de la traduction sous toutes ses formes, verbales et non verbales. (...)

Aussi, l'objet de la traductologie est bien la traduction dans toutes ses manifestations. Qu'il s'agisse de traduction orale ou écrite, générale ou spécialisée, le traductologue réfléchit sur toutes les formes d'intervention du traducteur. Même si elle a été envisagée jusqu'ici comme une branche de la traductologie, la « théorie de la traduction » se confond en réalité avec la pratique du traducteur.¹

Il s'agit donc d'une réflexion sur la pratique traduisante. En d'autres termes, c'est une discipline qui essaie de théoriser la pratique de la traduction. C'est là d'ailleurs où apparaît le lien existant entre traductologie et linguistique. Les deux disciplines ont un même objet d'étude : la langue. Quant au lien pouvant exister entre traductologie et terminologie, il est déjà abordé suffisamment par la traductologie. Mathieu GUIDERE écrit à ce sujet :

Le lien entre traductologie et terminologie est problématique pour plusieurs raisons : d'abord, parce que les traducteurs ont recours à la terminologie de façon occasionnelle et instrumentale ; ensuite parce que la terminologie n'est

vraiment utile aux traducteurs que pour certains types de textes uniquement (textes spécialisés, techniques et scientifiques) ; enfin, parce que la traduction porte sur le langage en situation tandis que la terminologie porte sur le langage comme système conceptuel. (p.137)

Ainsi, les deux disciplines divergent sur le plan pratique et convergent en ce qui concerne la théorie. Autrement dit, le traducteur est un praticien de la traduction ; le terminologue est un spécialiste du vocabulaire. Cependant, le traductologue – en tant que théoricien – et le terminologue bilingue ont théoriquement le même travail : l'analyse et la conceptualisation interlinguistique.

Cependant, y a-t-il une méthodologie appliquée au domaine de la traduction de différentes langues vers le kabyle afin de pouvoir expliquer, en théorie comme en pratique, les différents phénomènes aussi bien de traduction que du recours « abusif » à la néologie ? Tout en sachant que « tous les locuteurs de la langue sont susceptibles de créer des mots mais tous les locuteurs de la langue n'ont pas la même chance de les faire circuler », comme le souligne le professeur Gilles BOYE².

1.1.La théorie et la pratique : résultat d'une convergence

Notre travail est inspiré essentiellement de la méthodologie suivie et conseillée par les praticiens de la traduction et de l'interprétation (Traducteurs et interprètes professionnels). Elle s'inscrit donc dans la théorie interprétative de la traduction fondée par Danica

SELESCOVICH et Marianne LEDERER³ de l'ESIT de Paris. Elles-ci postulent que l'acte de traduire comprend (03) trois étapes essentielles : 1- La compréhension du texte original. 2- La déverbalisation de la forme linguistique du texte. 3- La réexpression des idées et sentiments connus dans le texte. Et proposent deux méthodes pratiques de la traduction, à savoir : traduction par correspondance et traduction par équivalence.

Cependant, LEDERER n'est pas la seule à proposer des techniques ou des procédés de traduction. Delphine CHARTIER⁴ propose presque les mêmes procédés mais formulés autrement dans son livre La traduction journalistique dont nous nous sommes inspirés. VINAY et DARBELNEY⁵, de leur part, explicitent les procédés et les techniques de traduction dans leur ouvrage Stylistique comparée du français et de l'anglais, méthode de traduction. Ils ont distingué quelques procédés techniques de traduction afin de résoudre plusieurs problèmes. A cet effet, les deux auteurs de l'ouvrage ont proposé un classement méthodique d'un certain nombre de concepts, qui constitue la base pratique de toute traduction. Parmi les 7 procédés de traduction, il y a ceux de la traduction dite directe : l'emprunt, le calque et la traduction littérale ; et ceux de la traduction dite oblique : la modulation, la transposition, l'équivalence et l'adaptation.

1.2. Le corpus et la traduction : présentation d'une démarche

Concernant notre corpus, nous nous limitons à l'analyse d'un seul reportage, vu la difficulté de l'opération traductive et de son analyse traductologique.

Le reportage⁶ en question, *La Grèce en haillons*⁷, est organisé, comme tout reportage, en titre, intertitres et paragraphes. Il est divisé en 05 parties, composant ainsi 17 paragraphes. Le thème principal évoqué dans ce reportage est lié à la vie sociale, politique et économique de la Kabylie des années 30 : la misère. Les idées secondaires constituant le reportage abordent le même thème. Cependant, la thématique globale du reportage fait apparaître outre le champ sémantique de la misère, l'organisation sociale de la Kabylie, et la beauté physique de son relief. Nous citons à titre illustratif : Corps humilié, misère effroyable, gorges éclatantes de fleurs, ciel sans un vide, liberté, fierté.

Quant à la démarche pratique suivie pour réaliser notre traduction elle consiste en ce qui suit :

Les mots du texte sont traduits selon le contexte. Le niveau de la traduction est, donc, celui du texte. L'unité de la traduction est le paragraphe. Car, ce dernier présente une certaine unité de sens. Selon LEDERER, « On ne traduit pas un texte en « phrases détachées » mais qu'il faut tenir compte de la dynamique interne de son déroulement de l'élan de la pensée qui l'a généré ». Pour ce faire, nous avons opté

pour la traduction par équivalence. Cependant, il y a certains mots que nous avons traduits par correspondance, car ils sont énumérés dans le texte source. Néanmoins, même si les mots ont quelques fois leurs correspondants dans l'Amawal⁸, nous avons essayé d'éviter le transcodage des mots et les phrases qui pourrait être engendré par les néologismes, pour opter cependant à la restitution du vouloir dire. Et cela concerne même les mots techniques qui ne sont pas encore intégrés dans la langue usuelle. Enfin, nous avons essayé de « réapproprier » le texte afin de produire un texte nouveau répondant aux mêmes exigences du texte d'origine : un texte journalistique équivalent, à la fois libre et fidèle au texte source au niveau d'idée et relativement celui de la forme et des sentiments. Il s'agit dans ce cas de la « déstructuration » et de la « restructuration » du texte.

2. Quelques exemples illustratifs :

Nous avons sélectionné les points qui, par leur récurrence dans le reportage, nous paraissent susceptibles de poser problème et nous proposons une analyse des solutions envisagées dans un objectif de transférabilité à d'autres reportages du livre, et d'autres textes éventuellement.

Pour les textes en question, nous avons choisi de commenter la traduction des titres, des mots (et expressions) et des phrases.

2.1. Traduction des titres et sous-titres:

Ce sont des reportages traitant de l'actualité des années trente en Kabylie vue par un journaliste français pour des lecteurs francophones (français), écrits en un style clair, accessible, vivant et précis répondant à tous les critères de qualité journalistique⁹ : information rigoureuse, exacte, précise, fidèle et suffisante. Des sources fiables, authentiques, équilibrées, vérifiées et identifiées ; une organisation logique autour du thème principal.

Bien que la plupart des titres sont brefs et précis (dénuement, le dénuement...), ils annoncent des textes de nature informative et descriptive.

Ils sont accrocheurs car énigmatiques. Prenons le titre du premier reportage, comme exemple : La Grèce en haillons.

Il semble absurde car il est paradoxal. Le lecteur français se demande comment la Grèce, pays d'Aristote, Platon ... qui sont des symboles d'une grande civilisation, a-t-elle fait pour que ses habitants soient en haillons !

Dans ce cas, les mots de ce titre ont une charge sémantique (implicite) qui n'est pas déclarée. 'Tamurt n Lyunan', dans ce cas, n'a pas le même poids que « La Grèce ». Ce calque est, donc, à proscrire, et la traduction littérale n'est pas adéquate. Car, le titre traduit n'est pas accrocheur par rapport au lecteur /auditeur kabyle.

Dire « Tamurt n Lyunan s yijerbuben » ne rend pas nécessairement la même idée et le même message voulu par le journaliste français (au lecteur français).

Le titre d'ailleurs, est opaque. Seule la lecture de l'article donnera les clés pour comprendre le sens caché (le vouloir dire, le sous-entendu). La compréhension n'interviendra que rétrospectivement. Si on se livre à une paraphrase explicative du sens littéral, on aboutit à l'énoncé suivant :

« Tamurt n leqbayel, yecban yer tmurt n lyunan di kra n temsal, arraw-is rwan lhif »

Puisque le calque est exclu, une des solutions possibles est alors envisageable:

« Tamurt yecban yer tmurt n Lyunan; arraw-is s yijerbuben. »

Même si le titre est un peu long, il est très clair, parce qu'il dévoile le thème dès le titre. La compensation est dans l'interrogation éventuelle d'un vieux kabyle qui se demande quels points de ressemblance entre la Kabylie et ce pays (La Grèce) ? Pourquoi, ils ne sont pas pauvres comme nous ? Quelles sont les caractéristiques de ce pays ?....

En plus, le titre 'Tamurt n lyunan s yijerbuben' sera attirant et accrocheur le jour où les civilisations universelles seront enseignées en tamazight. Ce jour là, 'Tamurt n Lyunan' aura le même poids que 'la Grèce'. (puéril : il s'agit donc d'un manque culturel chez les Kabyles)

En traductologie cette technique de traduction s'appelle la modulation+ étoffement .Car, il y'a à la fois une prise en charge du culturel et du linguistique (explication).

Pratiquement, c'est le même principe (de traduction) qui s'applique dans la traduction des autres titres et intertitres.

L'intertitre 'Une détresse indicible' est déverbalisé pour donner le titre 'Yiwen n lhif ur t-ddiren ula d aklan' après, bien sûr, la lecture attentive des paragraphes concernés par l'intertitre. 'Ur nezmir ara ad d-nini' qui traduit normalement et littéralement 'indicible' n'est pas accrocheur.

Et pour interpréter puis traduire l'urgence 'des secours immédiats', nous préférons, à la place du mot à mot, qui donnerait 'Leslak s IEejlan', 'Abbu hif iEedda tilas', qui est un appel au secours tout comme 'Abbu a lmunin !' ou 'Abbu ayat laErad !'.

Quant au syntagme/énoncé 'Misère et grandeur de Kabylie', nous préférons 'Tamurt n Leqbayel tecbeh ;arraw-is rwan lhif/laz'. Car il exprime l'idée de paradoxe ,écrite d'un style littéraire, qui doit être rendue même en kabyle.

Suivant la même logique, le titre 'Misère de Kabylie' peut être changé complètement car « il n y'a pas de règles imposée en ce qui concerne la traduction des titres »¹⁰.

En plus ‘Lhif n tmurt n Leqbayel/n Leqbayel’ n’a pas le même poids que le message que le journaliste voulait passer d’après ses descriptions et ses prises de positions.

Il était frappé par la misère et le courage de ces hommes qui n’avaient rien mais qui résistaient. Le titre adéquat au lecteur kabyle est donc ‘Ay yuyen irgazen ur ttrun’, inspiré d’un dicton populaire. Ou encore, si l’on veut aller plus loin vers les techniques d’interventions sur les proverbes à la façon d’Ait Menguellet, pour marquer la gravité de la situation, on dira : ‘Ay yuyen irgazen almi ara ttrun !’.

2.2. Traduction des mots et expressions :

Après les lectures attentives du texte, nous avons jugé qu’il est indispensable de choisir les équivalents lexicaux utilisés dans la vie quotidienne aussi bien concernant les mots ordinaires que pour les termes techniques. L’usage des néologismes, dans ce cas, est réduit.

Au début, ce sont d’abord ces choix lexicaux qui s’avèrent difficiles, en particulier en raison de l’absence de leurs équivalents usuels en kabyle. Cependant, après la déverbalisation ; les mots sont traduits selon le contexte.

C’est ainsi que les différents types de modulation s’imposent même si le cas de l’énumération (dans le texte) pose le problème de la traduction par correspondance ; C’est-à-dire chercher à garder la même catégorie grammaticale pour chacun des termes (les noms par les noms, adjectifs par adjectifs, participe par participe).

Il est nécessaire de souligner que les mots ne se traduisent pas de la même façon.

Pour les **mots techniques**, nous avons préféré des paraphrases explicatives selon le contexte. Nous avons évité les néologismes comme “tazyent” pour “crise” et “unjuyen idbelliyen” pour les obstacles administratifs. “Agmud” pour le résultat et “ihanyen” pour spectacles. Nous avons préféré de les ré-exprimer en les explicitant, et en les intégrant dans la phrase.

Cependant, quelques-uns comme rapport officiel, les chiffres sont traduits par leurs correspondants néologiques : “Away unsib” et “uttunen”. Car, **la néologie** en tant que processus et/ou procédé de création lexicale en situation de traduction est également nécessaire.

M.O.OUSSALEM écrit à ce sujet :

Dans le cas de la traduction vers tamazight, il sera souvent nécessaire de créer les termes techniques ; plusieurs méthodes peuvent être mise en œuvre pour cette création : emprunt(...), extension de sens(...), et création à partir des racines existant en tamazight (...). Les glossaires terminologiques sont des instruments indispensables à la traduction¹¹.

Quelques autres mots sont traduits par **transpositions et modulation** c'est-à-dire, ils ont changé leurs catégories grammaticales :

Crise économique => ccedda n tdansa

N +ADJ => N + prep + N

Printemps tardif => tafsut i d-ikecmen s lyerd-is

N +ADJ => N + G V

Les modulations comme dans :

-litres de blé => Urawen n yerden

-ces longs jours => ussan-a izayanen

Et enfin il y'a même des **effacements** (omissions) comme dans :

-le peuple kabyle => Leqbayel

-centres => Ø

Quant aux **emprunts**, nous avons gardé le mot sous préfet et Fort National tels qu'ils étaient.

L'**adaptation** des mots culturels est aussi présente :

-pasteur local => Amrabev n yirumyen.

-l'office de blé => Tissirt i seg d-tta\$en irden.

-charités administratives =>Ssadaqat i sen-id-tettek ddula..

-démocratie => D nitni i d-yessf\$en leqwanen i wakken ad êekmen tudrin-nsen.

Les mêmes techniques de traductions sont appliquées pour traduire quelques expressions et figures de styles. Il s'agit, notamment, des **modulations métaphoriques**.

Exemples :

-drapés de laine blanche => Lsan ibernyas n taduvt.

-vieille cassé en deux : → Tekna seg uerur.

2.3. Traduction des phrases et paragraphes :

Outre les problèmes de lexiques, le reportage en question pose un certain nombre de problèmes d'ordre syntaxiques : phrases longues et complexes contenant des relatives et des incises constituant un paragraphe par une seule phrase.

Dans ce cas, le calque sera difficilement acceptable pour des raisons de lisibilité et d'authenticité. Nous avons donc choisi de recourir à la subordination et à la division de la phrase en deux ou en trois segments. Les autres difficultés tiennent à la nécessité de recourir à l'étoffement (donc à la transposition) afin de restituer le texte de façon plus naturelle.

C'est ainsi que les transformations entraînent des changements de ponctuation par l'ajout/l'omission d'un verbe /d'un nom. Ces changements de ponctuation ont changé, à leur tour, la structure même de quelques paragraphes. Et ce pour des raisons stylistiques et esthétiques.

Voici quelques exemples afin d'illustrer directement ces phénomènes de traduction.

Dans le deuxième paragraphe du premier reportage en français, nous avons préféré d'introduire l'idée de ressemblance entre la Kabylie et la Grèce au début de paragraphe, pour nous étaler ensuite sur les éléments de ressemblance, contrairement au texte d'origine qui est constitué d'une seule phrase exprimant longuement des idées

énumérés, en les séparant par des virgules. Ce paragraphe est traduit par des phrases simples verbales ou nominales, séparées par des points, exprimant les mêmes idées, mais autrement pour terminer enfin le paragraphe par une interrogation qui sert à accrocher le lecteur kabyle, car il est à l'origine, un paragraphe accrocheur.

Quant aux **phrases relatives** ou **incises**, chacune est traduite selon la possibilité de l'expression correcte et "belle" aussi.

Dans la phrase "ces écoliers dont les instituteurs nous disaient qu'ils s'évanouissaient de faim", nous avons préféré de laisser la relative à la fin de la phrase, car son introduction au milieu de la phrase rend la phrase kabyle complexe et ambiguë "(...) amek ara sereen yinelmaden si laz. D iselmaden-nsen i ay-yi-d-innan.

Vue l'impossibilité' d'aborder tous les cas rencontrés, tel les superlatifs et les phrases négatives, nous nous limitons donc à souligner quelques phrases complexes et leurs traductions afin de mettre en exergue, aussi, la nécessité de traduire **globalement** le sens d'une phrase, pas ses mots. Comme dans **Les relatives** suivantes :

1. je ne peux pas oublier la réception que me firent, à Maillot, treize enfants kabyles, qui nous demandaient à manger, leurs mains décharnés tendues à travers des haillons
2. je ne peux pas oublier l'habitant de la cité de Bordj Ménaïel qui me montrait le visage émouvant de sa petite fille, étique et loqueteuse, et qui me disait... « Vous croyez que cette petite fille, si je l'habillais, si je pouvais la tenir propre et la

nourrir, ne serait pas aussi belle comme n'importe quelle française ? »

1-Ur zmiɣey ara ad ttuy amek i ay-id-mmugren di mayu 13 n yigerdan n leqbayel s yijerbuben. Ssufyen-d tifettusin-nsen yekfan si tɛɛafa i wakken ad asen-nefk d acu ara ččen.

2-Ur zmiɣey dayen ad ttuy amezday-nni n Burğ Mɛnayeɣ i d-yesseknen udem n yelli-s yettuɣaden: tekfa si tɛɛafa ad as-tinid ffyen-tt yidammen. Yenna-yi-d urgaz-nni: « eni d acu tɣilled, taqcict-a lemmer telsi, tessired, tečča teɣwa, ur tessei ara ssifa i seant trumyin? »

Parmi ces phrases il y'a même des passages difficiles à déverbaliser, mais traduits, quand même, d'une façon globale, tout en gardant la forme et le sens du reportage ; ce qui est, d'ailleurs l'essentiel dans tout travail de traduction.

3. Conclusions critiques et propositions à revoir:

Les problèmes pratiques, linguistiques notamment, de la traduction que nous avons rencontrés dans notre travail ne concernent pas seulement les mots comme on croit souvent. Car derrière ceux-ci, il y a en réalité des notions préexistantes au niveau de la mémoire profonde dans toutes les langues. C'est dans ce stade que la déverbalisation intervient. Cependant les problèmes sérieux qui peuvent être posés dans toute traduction sont ceux de la culture et de la syntaxe, car, chaque langue a sa structure spécifique concernant le découpage de la réalité, l'ordre des mots, et les systèmes verbaux d'expression orale et écrite.

C'est dans cette optique que nous proposons d'envisager quelques aspects de la traduction qui méritent réflexion. En tous cas, parmi les faits notables jusqu'ici observés du point de vue traductologique, il y en a quatre: non traduction, double traduction, réduction, expansion. Toutes ces possibilités, qui peuvent être observées dans le corpus traduit à travers des exemples précis, permettent de nous sensibiliser à la diversité des faits de langue et à la multiplicité des possibilités de traduction.

C'est là, d'ailleurs, où le procédé de traduction intervient afin de résoudre quelques problèmes aussi bien de lexique que de syntaxe ou du texte en entier. Car celui-ci peut être l'unité de traduction par excellence. C'est lui (le texte) qui définit le sens des mots d'après leur contexte.

Après la compréhension du texte, la déverbalisation, la reverbération et la réexpression seront faciles si le traducteur maîtrise la langue d'arrivée. Généralement, il s'agit de sa langue maternelle. C'est là, justement, où celui-ci approprie le texte afin de produire un texte équivalent au texte original, c'est-à-dire le texte traduit appartient à la fois à son traducteur en langue cible/langue B et à son auteur d'origine en langue source/langue A.

Pour réussir cette tâche difficile, il faut suivre une bonne méthode de traduction. Seule cette dernière peut mener le traducteur à une traduction réussie. Car chaque traducteur doit penser toujours à prendre la place de l'auteur qui a produit son texte pour être lu/écouté, exprimant un message réalisant ainsi la communication.

Quel est le rôle primordial de toute traduction, si ce n'est pas essentiellement et nécessairement celui de la communication ?

Pour ce qui est des propositions, nous pensons à :

- L'introduction de Tamazight au département de traduction et celui du journalisme ;
- L'ouverture de spécialités du journalisme en tamazight ;
- La formation continue des journalistes travaillant en Tamazight (Cours de langue, Grammaire, Syntaxe...) ;
- La formation d'une équipe de rédaction et de correction tenue par des spécialistes de la langue pour vérifier et corriger les textes avant la diffusion.
- La collaboration de différentes institutions qui prennent en charge Tamazight : HCA, CNPLET, départements, radios et télévisions...
- La proposition d'un lexique spécialisé qui servira de source les journalistes et traducteurs lors de la confection de leurs textes.
- L'unification (normalisation/standardisation) provisoire des systèmes d'écriture.
- La création d'un bulletin (et pourquoi pas un site Internet) consacré uniquement au recensement, à la critique et à la diffusion des œuvres traduites en berbère.
- La création des champs d'expression : Journaux, revues en Tamazight uniquement et bilingue ou trilingue (français-arabe-tamazight) ;

- L'essai de traduction en tamazight de quelques résumés et synthèses des travaux sur les sciences humaines et religieuses afin d'introduire quelques notions théoriques, méthodologiques et scientifiques au domaine de recherche amazigh et que les lecteurs de cette langue aient un bagage culturel et cognitif en leur langue maternelle (Tamazight).
- La prise en charge sérieuse et efficace de l'enseignement de tamazight par le biais de l'enseignement de la grammaire du texte et la berbérisation de quelques modules au sein de département de langue et culture amazighe.
- L'usage de la langue amazighe dans la vie quotidienne.

Annexe :

- Essai de traduction du premier reportage faite par nous-mêmes.

I Tamurt yecban yer tmurt n Lyunan; arraw-is s yijerbuben

« Yaxir ttrad. Meqqar ad ay-id-fken acu ara nečč »

Win ara yawđen yer tmurt n Leqbayel, lhağa tamezwarut ara t-id-yemmagren d tisawnin akked tudrin timečtaḥ, nnejmaeent yer tyaltin. Ad izer dayen irgazen lsan ibernyas n tađuť. Tizemrin d tneqlin d tjur n ukermus, ruḥent ir-ir n ubrid sya d sya. Tesker kan tudert n yergazen di tmurt-a. Am nitni am tmurt-nsen. Ad as-tiniđ msefhamen. Win ara ikecmen yer tmurt yecban ta, ala tamurt n Lyunan ara d-yemmekti.

Win yessnen mliḥ leqbayel, asmi ara yekcem yer tmurt-nsen ad as-yini yer tmurt n Lyunan i yekcem seg waken i ttemcabint milḥ mliḥ. Ad as-tiniḍ yiwet nsent.

Yerna ma yessen mliḥ leqbayel ur yettizmir ara ad yettu ayen akk yessen fell-asen. Ččuren d læzz d nnefxa. Tudrin msebđant ta yef ta, yal yiwet i yiman-is. D nitni id-yessufuyen leqwanen i wakken ad qeaden lumur n tudrin-nsen. Yerna ttesefhamen ger-asen uqbel ad aten-id-ssufyen; mačči am tmura nniḍen i deg lqanun d win i iḥekmen kan ara t-yesselḥun akken id-as-yehwa i netta. Ula d ccree n leqbayel, laemer yehkim yef walebeaḍ s lḥebs seg waken ḥemlen atas tilelli, leqbayel. Amek tebyiḍ ihi ur t-eeddleḍ ara d yergazen n tmurt-a ?

Yiwen n lḥif ur t-ddiren ula d aklan

Lameena ila ad d-iniy bih fih: amcabi ger tmurt n Leqbayel d tmurt n Lyunan ad yeḥbes kan da, axaṭer di tmurt n Lyunan i yesea umdan azal. Tamurt-a tezga tbedder-d ccan tesa tfecka n wemdan d wacu i wumi tezmer ad t-texdem; mačči am tmurt n Leqbayel. S kra n tmurt i ssney, ala tamurt n Leqbayel i deg tettwaḥqer ssura n wemdan. Yef waya i ilaq ad aruy uqbel ara ifat lḥal: lḥif n tmurt-a, yessexlae.

Deg yiwet n temnaḍt si temnaḍin yelhan akk di ddunit, nḥafen yergazen akken ma llan si laz . Ugar n nnefs seg-sen ddren s lemeawna i sen-d-tettak ddewla. Irgazen-a - yeddren s leqwanen i d-ssufyen nitni, sean awal di leḥkem xir nney - eacen yiwen n lḥif d aberkan, ur t-ddiren ara zik ula d aklan.

Deg wayen ara d-itteddun, zriy mlih ilaq-iyi ad ruhey s lehder i wakken ad timyur tbehdila i nebya ad as-hussen wiyad. Maeni ur cukkey ara ad as-izmirey i taluft-a. Ur zmirey ara ad ttuy amek i ay-id-mmugren di mayu 13 n yigerdan n leqbayel s yijerbuben. Ssufyen-d tifettusin-n sen yekfan si tteafa i wakken ad asen-nefk d acu ara cčen. Ur zmirey dayen ad ttuy amezday-nni n Burğ Mnayel i d-yesseknen udem n yelli-s yettuşaden: tekfa si tteafa ad as-tiniđ ffyen-tt yidammen. Yenna-yi-d urgaz-nni: “ aeni d acu tyilled, taqcict-a lemmer telsi, tessired, tečča terwa, ur tessei ara ssifa i seant trumyin?”

Amek ara ttuy akk aya nett ayuy lhal lemmer d lebyi mačči haca wehdi ar at-zrey?, maca ilaq ad tiliđ tezriđ di tudrin i d-yusan di lqern n ddunit deg yidurar tirebbuyae n warrac ara ttexnunusen deg yizuliyen d yinelmaden amek ara sercen si laz mi ara yilin ara qqaren di llakul. D iselmaden i ay-id-yennan. Ilaq ad tiliđ tezriđ timyarin, iydel-itent eeyyu seg waken leh hunt atas i wakken ad d-awint kra n wurawen n yirden i asent-id-ttaken d lemawna seg yimukan i d-yezgan di lqern n ddunit. Ilaq ad tiliđ tezriđ imuttar, amek i d-ffyen yiberdiyennsen seg yicettiden imcerga (seg wakken sewjen si laz). Ur tettun ara madden timsal am ti. Ala win yebyan ad tent-yettu ara tent-yettun.

Abbuh ! Lhif isedda tilas

Xersum ad zern medden mačči d ccehna i ay-id-yesnetqen. Leqbayel, ur sein ara ccehna d tehsifin. Hedren-iyi-d irkell yef lhif. Yiwen ur yi-d-yemmesla yef lkerh maca ula d lkerh yehwağ tazmert. Lhif ma yeydel irgazen, ad asen-yekkes ula d tazmert n lkerh.

Mačči d tiyita i d-lmeqsud-iw. Asmi ruḥey yer tmurt n Leqbayel, greg deg uqerruy-iw ad d-mmeslmīy yef wayen yelhan. Lameena ur yelli kra i walay yelha. Yeqqen-iyi lhif allen din din. Ala netta ara ttwaliy di yal tama. S anda rriy yedda yid-i. D netta i yef ara ad d-mmesliḥ ad amezwaru, i yef ara ad d-mmesliḥ ugar, i wakken ad t-zren irkell. Yernu i wakken ad rren yemḍebren akken ilaq ddehn-nsen yur-s.

Ma xemmeḥ yef tmurt n Leqbayel, mačči d lfathat-ines i d-yettmeccruruqen d yiyeḡḡigen i d-ttmektiḥ wala tafsut-ines i d-yetredqen si yal ta, lameena tmektiḥ-d asertuḥ-nni n yideryalen d yimeḍufa i txuss tezmert d wat wudmawen i ikemcen iyi-d-yettafaren s tsusmi ussan i sēdday ger-asen.

Ulaḥ akk tamsalt i yettruzun ifadden annect n lhif i d-izuren yiwet n tmurt mačči atas n tmura i tt-yifen di cebaḥa. D acu i s-nexdem i tmurt-a? d acu i nexdem i wakken ad d-tban akken tuklal ad tili? D acu i nexdem nekni s wigi yettarun, s wigi yettmeslayen, s wigi i d-yessufuyen leqwanen, d acu kan mi nuḥal kan yer tmurt-nney ad nettu lhif n wiyad? Ur tetḥif ara kan deg wawal mi isen-neqqar nḥemmel imdanen-agi. Lehmalā mačči d ssadaqa, mačči d awal kan .Win i iḥemlen leqbayel ad asen-id-yawi aḡrum d yirden. Ad ten-ieiwen. Ayen nniḍen akk d tikellax.

Ma tyillem ayen i d-nniḥ bezzaf, ruḥet ad twalim tudrin. Awḍet s amkan. Ruḥet ad twalim tudrin mebla ma tēddam si tyiwanin i deg ttilin yirumyen. Ad tekkseḍ azal n snat ney tlata n tudrin, wamma tiyaḍ akken ma llant yef yiwet n tyawsa ar ak-id-mmeslayent: d lhif. Ddrey d leqbayel, zriḥ-ten, mmeslayey yid-sen. Yiwen ur d-yeggir di

lbal-is ayen nniḍen. Ala yef lhif kan i ttxemmimen. Dya, d yiwen seg-sen iyi-d-yennan: “ txedmeḍ-ay ayen yelhan melba ma tfaqed. Axater, ma nemmeslay-ak-id kan yef tteqlaq-nney d wurfan-nney, ha-t-an d cwit n tækkem i nessixfef fell-aney.”

Imir ḥulfay akken ilaq s wacu i yuyen irgazen-agi. Ur tesseḍ d acu i sean ad xemmen fell-as: la ddunit, la ttrad agraylan, wala ayen i icuyben taswiet. Ttxemmimen kan yef lhif yessexlaen. Wa din i d-yeḡḡan aḥal d ccama yef waṭas n wudmawen n leqbayel.

Yiwen kan n uæewwiq i yellan di tmurt n Leqbayel ass-a

D lhif-agi kan i yef ara d-mmesliy. Seg-s i d-yekka kullec. Yur-s ara yuṣal kullec. D netta i d aæewwiq n tmurt n Leqbayel. Lameɛna, aæewwiq-agi dayen yeslalay-d timsal nniḍen mačči yiwet mačči snat; yerna weerit. D timsal-agi i ilaq ad fehmen wid ihekmen. Yessefk ad ḥbsen akk imeslayen-nni n waṭas akked ssadaqt i ferrqen.

Maca, ur tesseḍ d acu ar axedmen ama d uṭṭunen ama d tidyanin ama d isuyan. Ad d-nemmesli fell-asen mi ara ad d-nemmesli yef lhif-agi. D acu kan ilaq ad t-nidir. Leqbayel, tura, aḥal di yid-sen. Axeddim la xedmen, lexlas d rregmat. Tanezduyt ur tufiḍ. Aman ulac. Iberdan ulac. Sbiṭer di taddart ulac. Ayan s wacu ara ten-id-tteawanen ur yettqiddi ara. Leqraya, d acu i ten-syaren acu, kra kan n lehruf yerna xaṭi mexṭa n wid i yeqqaren. Amek tebyiḍ ad afen iman-nsen yifellaḥen n tmurt n Leqbayel? yef waya-agi dya ara ad d-nemmesli.

Mačči nniy-d kan akka dya ad tamnem akka ara teqqim lihala. Leqbayel, zemren ad amnen. Qqaren-iyi-d kra seg-sen lehdur ur

tettawi tmezzuyt, nnan: “ ay axir ttrad. Meqqar ad ay-id-mudden acu ara nečč” zemren ad amnen d tieujgert I d ddwa n tieujgert. Lameena nekkni, nezra mlih mlih aya ur isehhi ara. Yerna, mačči imi kan d ccedda n tdamsa, dya ad tt-id-afen madden d ssebba i wakken ad ferthen akken ma llan di kullec. Llant temsal i deg-i yella leyłađ, nezmer ad tent-nqeessed. Yella dayen wayen i wumi nezmer ad neeređ ad t-nexdem.

Ad d-nini ayen i netthulfu yef temsalt-a mebla ma nkukra, einani mebla tuffra. Axater, akken i as-yenna Bernanus, ma nettamen s wayen i d-yenna:”mačči mi ara teffređ tidet ay d lear. Lear, ma yella ur d-tenniđ ara tidet s lekmal-is.”

Tamurt n Leqbayel tecbeđ; arraw-is rwan lhif

Ur zriy ma ilaq ad awen-id-ssutrey ssmah ma yella ur d-nniy ula d awal yef umerređ di tmurt-a ur nesei timital di cebađa. Zriy akken zran akk wiyad, tamurt n Leqbayel tezher s tefsut i d-ikecmen s lyerđ-is. Zerrey, yal tasebhıt, iherqan n jihbuđ di tsawnin, la d-ttbanen amzun d asigna i yegan lbeqeat d tizeggayin am yidammen. Zerrey ussan-a, itij ara d-yettmecruruq seg waffug n yibellirgen, ara yeğgen amdıq i yigerfiwen, i d-yettbanen simmal nettali, semren rrehba nnig iyezran nitni d yiferruga yeqwan n leđyur i itetten lefrayes.

Werğin i d-tban tmurt n Leqbayel tecbeđ am wakken tecbeđ di ttnasfa n tefsut i d-yetredqen s lehmeq. Lameena, ur yi-yefki ara wul-iw ad d-iniy aya-agi tura. Ad gğey yal yiwen ad isewwer di lmuxx-is cebađa n yidurar yedlen s yijeğğigen akked cebađa n yigenni yesfan akked tin n wuđan ixlafen deffir wudem n yiwen n umattar n leqbayel, yerwan

lhif. Udem-is yemmečč. Kerzen-t wussan. Ma d allen, ččurent d tirtaw.

Références bibliographiques

Corpus :

- CAMUS, Albert, 2005. *Misère de la Kabylie*, Edition Zirem.
- CAMUS, Albert, *Ay yuyen irgazen ur ttrun !*, traduction en tamazight de Kaci SADI, inédite.
- 1. *Amawal n tmazight tatrart*, Edition corrigée et augmentée pour le compte du HCA, HCA, 2004.
- 2. BOYE, Gilles, « Néologie, création, diffusion, integration » in *Morphologie et syntaxe*- licence 1, Université de Bordeaux 3, PDF.
- 3. CHARTER, Delphine, 2000. *La traduction journalistique, Anglais-Français*, Presses Universitaires du Mirail.
- 4. HELMORE, Kristin, 1995. *ABC de la presse écrite*, traduit de l'américain par Monique Berry, Nouveaux Horizons, Paris.
- 5. LEDERER, Marianne, 2004. *La traduction aujourd'hui, Le modèle interprétatif*, Hachettes, Paris.
- 6. OUSSALEM, M-O, 2007. « Eléments d'introduction à la traduction en tamazight », *Stage de formation en langue amazighe au profit des journalistes de la chaine 2*, Alger.
- 7. VINAY, Jean Paul et DARBELNET, Jean, 1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Méthode de traduction, Didier.

Notes :

¹ GUIDERE, M., *Introduction à la traductologie*, de boeck, 2010, p.13.

²BOYE G., « Néologie, création, diffusion...

³ LEDERER, Marianne, *La traduction aujourd'hui, Le modèle interprétatif*, Hachettes, Paris, 2004.

⁴ CHARTIER, Delphine, *La traduction journalistique, Anglais-Français*, Presses Universitaires du Mirail, 2000.

⁵ VINAY, Jean Paul et DARBELNET, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais, Méthode de traduction*, Didier, 1977.

⁶ CAMUS, Albert, *Misère de la Kabylie*, Edition Zirem, 2005.

⁷ Paru à Alger Républicain le 05 juin 1939.

⁸ Amawal n tamazight tatrart, Edition corrigée et augmentée pour le compte du HCA, HCA, 2004.

⁹ HELMORE, Kristin, *ABC de la presse écrite*, traduit de l'américain par Monique Berry, Nouveaux Horizons, Paris 1995, pp. 56-60.

¹⁰ CHARTIER, Delphine, *La traduction journalistique, Anglais-Français*, Presses Universitaires du Mirail, 2000.p.120.

¹¹ OUSSALEM, M-O, « Eléments d'introduction à la traduction en tamazight », Stage de formation en langue amazighe au profit des journalistes de la chaîne 2, Alger, 20